

DADA IN "THE HEART OF WORDS"

Elena Monica Baciú, PhD Student, "Petru Maior" University of Țirgu Mureș

Abstract: The word represents an opportunity for the Dadaists, a chance to get rid of all the dirt of the world in order to rebuild another world where everything is assumed. The new world that the poet creates is autonomic and it does not need anyone and anything, neither history nor the future, being born out of a laugh that springs out of the human nature. In this paper we want to reveal some ideas regarding the philosophy of Tzara and the Dadaists in order to understand better the complex phenomenon that was dada.

Keywords: *dada, language, poetry, laughter, thought*

"Dada is the heart of words. Everything has its word, but the word has become a thing in itself. Why cannot I find it myself? Why could not the tree rather be called Plouplouche Plouploubache when it's raining? "

Hugo Ball, Zurich, July 14, 1916

Le mot représente pour les dadaïstes une occasion, un chance de défaire le monde de toute la saleté et de reconstruire un autre monde où tout est assumé : « Je revendique mes propres bêtises, mon propre rythme et des voyelles et de consonnes qui vont avec, qui y correspondent qui soient les miens [...]. Je ne veux pas des mots inventés par les autres ». ¹ C'est l'unité suffisante autour de laquelle rayonne la création dada, il n'y a pas besoin des phrases, symboles, parce que le mot seul est porteur du sens de la vie. Il faut donner aux mots l'autonomie nécessaire pour surprendre *poétiquement* par la brutalité de leurs associations inattendues. Les images se dissolvent au profit des mots qui sont eux-mêmes des images. Pour Tristan Tzara la pensée est dans les mots qui prennent vie dans la bouche ou se forment, « y puissent une chaleur humaine, se moulent dans l'intimité des organes, en surgissent loin de toute géométrie desséchante parce que abstraite » ²

Un acte imprévu, subit par le poète le fait connaître la vie, mais ce n'est pas d'apprendre, mais de vivre « la vie » Il dépasse l'ordre moral et intellectuel, celui de sujet-poète à l'objet-événement pour devenir l'engagement total du poète envers la vie, son identification avec elle. ³

Chaque phrase doit « exploser » et les modalités de réalisation proposés par le programme dadaïste étaient surprenantes: une blague écrasante, le sérieux profond, l'enthousiasme de principe, par la modalité même d'imprimer la création.

Le rire de Tzara est devenu légendaire signifie la profonde adhésion à l'homme et à l'existence, refus de valeurs d'établissement, détachement, et scepticisme. Joie du scandale,

¹ Hugo Ball, *Dada a Zurich*, traduction de l'allemand et notes de Sabine Wolf, Nouvelle édition revue et corrigée, Les presses du réel, 2006, p.9

² Texte de présentation de *La Fuite* de Tristan Tzara, paru dans *Labyrinthe*, 15 février 1946, n° 17., Fondes Michel Leiris, Bibliothèque Jacques Doucet, Paris

³ « *Le poète doit être en parfait accord avec sa vie parce que sa poésie est la vie et la vie est la poésie, par son sentiment profonde tient à la transformation du monde en un monde où l'homme puisse à nouveau être entièrement d'accord avec lui-même.* » Manuscrit TZR 358, Poésie latente et poésie manifeste, Bibliothèque Jacques Doucet, Paris

joie de celui qui n'a rien à perdre, à regretter, joie complète de vivre sans contraintes traduit par des bouffonneries, absurdités et grotesque, Dada voulait faire parler de soi et érige la dérision au rang de culte. Son humour n'est pas contagieux et souvent ne faisait rire que les dadaïstes du cénacle dada parisien. « Idiot, farceur, fumiste », comme s'est lui-même proclamé, Tristan Tzara, cherche à intriguer, à semer la révolte dans le monde artistique en général. En témoigne la production de Duchamp : *La Joconde*, une reproduction du célèbre tableau emparé d'une paire de moustaches, ainsi que le geste de Picabia d'appeler une tache d'encre *La Sainte Vierge* etc.

L'élémentaire prône et l'art pourrait l'être quand il n'y a pas de philosophie, quand il se construit avec ses éléments propres « *Se laisser infléchir par les éléments de la création c'est être artiste. Les éléments de l'art, l'artiste seul peut les découvrir. Ils ne relèvent pas de l'arbitraire personnel ; l'individu n'est pas une entité séparée et l'artiste est l'interprète des énergies qui mettent en forme les éléments du monde* »⁴. L'absurde devient une conséquence, un reflet d'une absurdité encore plus grande -celle du monde qui doit lui être incluse et qu'il doit exprimer. Tristan Tzara explique que c'est ainsi que la poésie a cédé la place à l'action et l'action s'est confondue avec la poésie. Le public a un rôle important dans la création, car Dada n'exista que pour et par lui et a pris naissance de sa résistance et s'est nourri de ses réactions. Avec une bonne connaissance de la psychologie des masses, les dadas conduisaient le dialogue avec leurs victimes pour pouvoir ensuite en conturer leur philosophie. C'était important de trouver le seuil exact duquel le spectateur de passif devint actif indépendamment de sa volonté et les moyens pour y parvenir. N'oublions pas que la première manifestation collective de Dada c'est une soirée poétique dans un cabaret où se réunissaient l'avant-garde intellectuelle de Zurich. Faire agir le public l'amener à se manifester par des injures, bruits et gestes sans signification, Dada voulait réduire à un tabula rasa toute notion du Beau, et du Bien et travaille avec toutes ses forces pour instaurer l'Idiot.

Par une analyse minutieuse les dadas recueillaient les échos de leurs actions, non pas seulement en France, mais dans les revues du monde entier⁵. Les critiques étaient nombreux, Rachilde en tête, mais rien ne pouvait intervenir car dada avait un scénario parfait : insultait, provoquait, recevait les coups avec beaucoup de gentillesse et le public voulait chaque fois répéter l'expérience de l'aliénation.

La poésie est pour dada un des signes par lesquels l'homme se manifeste, n'a pas de but en soi, n'est pas un fin mais un passage, une activité en devenir. Dada pose le problème de la poésie sur les bases du devenir humain lui a enlevé son caractère d'activité privilégié.⁶ Plus un acte purement intellectuel, elle signifie un état d'esprit et retrouve sa fonction d'origine « poiesis », un acte qui implique la participation du corps entier. La scène de la vie se confond avec celle de l'écriture et avec celle du théâtre qui n'est guère celle de la logique fondée sur la linéarité.

⁴ R. Hausman, H. Arp, I. Pougny, Moholy-Nagy, *De Stijl*, no. 10, Berlin, oct. 1921, traduction de Marc Dacy et Corrine Graber

⁵, « *La presse procure un grand divertissement aux intimes du cénacle [Picabia] celui de collectionner les coupures : on a même préposé à cet emploi un secrétaire bénévole-Marie de la Hire* » Francis Picabia, TZR 764, Bibliothèque Jacques Doucet, Paris

⁶ Manuscrit, *Manifeste dada 1918*, dans *Les revues d'avant-garde à l'origine de la nouvelle poésie*, 4-ème émission, texte de Tristan Tzara, réalisation Raoul Auclair, supervision Marcel Lupovici, Bibliothèque Jacques Doucet, Paris p.28

Raoul Hausmann, dans « Courrier Dada » précise le fait que la poésie du présent a trouvé la nouvelle objectivité des choses et de l'espace de vivre, elle n'est ni POUR ni CONTRE ni classique ni romantique ni surréelle, elle intègre l'ÊTRE et elle EST.⁷ Tzara présente la poésie non comme une activité d'ordre esthétique, mais comme résultat de la transformation de la vie opérée par la pensée. Il introduit une double distinction entre deux couples d'opposés liés de très près, mais non confondus : il distingue la poésie, moyen d'expression et la poésie création de l'esprit d'une part, la pensée dirigée et la pensée non dirigée d'autre part. Cette double opposition se maintiendra pendant toute la création de l'auteur avec diverses modifications et représente sa pensée sur l'homme et sa faculté créatrice.

La *poésie activité de l'esprit* est répandue par l'ensemble des choses et des êtres plus ou moins conscients dans un individu donné, par contre la *poésie moyen d'expression* est dirigée vers un but précis qui sous la forme excessive aboutit à la description des sentiments ou même de choses et de sciences qui permet l'expression dans un langage orne des idées.

Les deux termes de pensée dirigée et pensée non dirigée, Tzara a emprunté de C.G.Jung (*Les Métamorphoses et les symboles de la libido*, 1927) et nécessitent une clarification : la pensée dirigée est un processus d'adaptation au milieu, qui engendre le progrès scientifique et donc une certaine forme de connaissance. Cette forme rigoureuse de la pensée use d'un langage logique, de ce penser résulte la poésie- moyen d'expression, celle qui vise à suggérer une idée, un sentiment c'est le produit de l'art concret, selon des particularités de pays, des époques, etc. La pensée non dirigée se formule en images, un état de rêverie quand on ne pense à rien, ou bien dans le rêve. De ce mode de penser résulte la poésie –activité de l'esprit qui caractérisaient après Tzara les peuples primitifs.

La comparaison de la poésie avec le « cheval de Troie » est bien suggestive car elle livre maintenant des multiples confusions et apparences difficile à se faire comprendre, résultat désirable pour les dadaïstes. En bouleversant l'oratoire, Dada réclame la spontanéité au sein de la communication interhumaine, il s'adresse à l'acte poétique qu'il faut coïncider avec l'acte dada. « S'il l'a jeté bas de son socle c'est pour que la poésie, poétise la rue, comme les cris de la rue et son mouvement avait pénétré dans son royaume » Ce qui n'a jamais été considéré comme poétique a maintenant la chance s'y inscrire car les limites sont trop subtiles sinon inexistantes.

Dans « Les revues d'avant-garde à l'origine de la nouvelle poésie »⁸, Tristan Tzara, considère que la revue de Paul Eluard « Proverbe » a traité le problème du langage dans la période dada le plus cohérent de toutes les revues dada. En renonçant à la syntaxe et aux contraintes grammaticales, des nouveaux lieux communs apparaissent qui sont le miroir d'un langage plus significatif que celui de la littérature savante, plus proche du populaire mais dotés d'un pouvoir d'incantation qui est celui de la poésie.

« Je déteste l'artifice et le mensonge, je déteste le langage qui n'est qu'un artifice de la pensée, je déteste la pensée qui est un mensonge de la matière vivante, la vie se meut en dehors de toute hypocrisie »⁹ Le langage par sa formation est le résultat d'une symbolisation, d'une association, d'une identification et d'une interprétation métaphorique dont le fonctionnement n'est plus connu¹⁰, car il est devenu dans les mains dada un explosif qui renvoie au chaos, en

⁷ Raoul Hausmann, *Courrier Dada*, Editions Allia, Paris 2004, p 158

⁸ Manuscrit « *Les revues d'avant-garde à l'origine de la nouvelle poésie*, 7-ème édition, texte de Tristan Tzara, réalisation Raoul Auclair, supervision Marcel Lupovici, Bibliothèque Jaques Doucet, Paris, p.5

⁹ Manuscrit TZR 645, *Fragment sur le suicide*, Bibliothèque Jaques Doucet, Paris

¹⁰ Manuscrit TZR 358, *Poésie latente et poésie manifeste*, Bibliothèque Jaques Doucet, Paris

dynamitant toute hiérarchies entre les choses ; il donne maintenant la parole a tout sans rien demander .

Instrument de destruction que de construction, signe de la liberté, le langage est attaché à la plus profonde cellule de l'humain où la pensée ne se laisse plus emprisonner, vagabonde sans contraintes et sort à l'extérieur dans son état pur. Alfred Jarry, quelques années auparavant avait déjà expérimenté la dislocation du langage, dans le domaine théâtral, mais Tzara agrandit cette crise par la destruction de la forme syntaxique, opère des changements dans l'élément primordial de la représentation grammaticale-la proposition. Cette action entraîne la mise en question de la logique d'une proposition comme principe de la pensée, mais peut donner naissance a un nouveau langage.

Tzara met ainsi en scène une nouvelle logique qui s'appuie sur un système conceptuel original, il ne témoigne pas de son temps, mais il s'agit et rêve son temps.

Acknowledgements

The research presented in this paper was supported by the European Social Fund under the responsibility of the Managing Authority for the Sectoral Operational Programme for Human Resources Development , as part of the grant POSDRU/159/1.5/S/133652.

BIBLIOGRAPHY:

Tristan Tzara –l'oeuvre

TZARA Tristan, *Opere complete* , Editura Flamarion, Paris, 1975.

TZARA Tristan, *Doua zeci și cinci poeme*, Editura Vinea, [București](#), 1998.

TZARA Tristan, *Șapte manifeste DADA, Lampisterii, Omul aproximativ, 1925-1930*, Versiuni românești, prefața și note de Ion Pop, Editura Univers, București, 1996.

TZARA Tristan, Manuscris TZR 358, *Poésie latente et poésie manifeste*, Bibliothèque Jaques Doucet, Paris

TZARA Tristan , *Manifeste dada 1918*, dans *Les revues d'avant-garde a l'origine de la nouvelle poésie*, 4-eme émission, texte de Tristan Tzara, réalisation Raoul Auclair, supervision Marcel Lupovici, Bibliothèque Jacques Doucet, Paris

TZARA Tristan , Manuscrit TZR 645, *Fragment sur le suicide*, Bibliothèque Jaques Doucet , Paris

BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

HUGO Ball, *Dada a Zurich*, traduction de l'allemand et notes de Sabine Wolf, Nouvelle édition revue et corrigé, Les presses du réel, 2006

RAOUL Hausmann, *Courrier Dada*, Editions Allia, Paris 2004

R. Hausman, H. Arp, I. Pougny, Moholy-Nagy, *De Stijl*, no. 10, Berlin ,oct. 1921, traduction de Marc Dacy et Corrine Graber